

au Bil pour unir l'Angleterre & l'Ecosse en un seul Royaume. Je regarde cette Union comme un affaire de la dernière importance, tant pour le bien, que pour la force & la sûreté de toute l'Isle, & en même tems comme un ouvrage, qui étoit accompagné de tant de difficulté & de délicatesse en soi-même, que tous les efforts qu'on avoit fait depuis plus de cent ans, pour y parvenir, ont été inutiles jusques à présent, ainsi je ne doute point que la posterité n'en conserve la mémoire, & qu'on n'en parle à l'avenir à l'honneur de deux qui ont contribué à la faire conclure si heureusement.

Je souhaite & attens de tous mes Sujets des deux Nations, qu'à l'avenir ils se comportent les uns envers les autres avec tout le respect & la civilité possible, afin qu'il paroisse à tout le monde qu'ils ont des cœurs disposez à ne devenir qu'un seul peuple. Ce me fera une chose très agréable, & qui nous fera promptement ressentir le bon effet de cette Union.

Je regarde comme un bonheur particulier que sous mon Regne on ait pourvû si amplement à la paix, à la tranquillité de mon peuple, & à la sûreté de nôtre Religion, par un si ferme établissement de la succession pressante dans toute l'étendue de la Grande Bretagne.

Messieurs de la Chambre des Communes; Je me sers de cette occasion pour vous faire souvenir de pourvoir effectivement au paiement de l'équivalent à l'Ecosse, dans le tems marqué par l'Acte d'Union, & je me persuade que vous montrerez autant de promptitude en ce point que vous avez fait
dans